

HISTOIRE

L'évadé d'Auschwitz que nul n'a voulu entendre

En 1940, Witold Pilecki s'est porté volontaire pour rendre compte des atrocités commises à Auschwitz, mais les Alliés l'ont ignoré. « Les nazis escomptaient que le monde ferme les yeux sur leurs crimes », écrit le biographe du héros polonais.

WILLIAM BOURTON

Dans la longue et tragique histoire de la Seconde Guerre mondiale, le nom des héros est parfois moins connu que celui des bourreaux. Ainsi, en dehors du cercle des spécialistes, qui sait qui est Witold Pilecki ? Son parcours est pourtant en tout point admirable ! Jack Fairweather, ex-journaliste vidéo pour le *Washington Post* en Afghanistan, l'a raconté à la manière d'un roman dans *Prisonnier volontaire*, un ouvrage traduit en 25 langues, que Flammarion vient de publier en français.

Tout commence à l'été 1940, lorsque les nazis ouvrent un camp de prisonniers à Auschwitz, nom allemand de la petite ville polonaise d'Oświęcim, située à une cinquantaine de kilomètres de Cracovie. Personne ne sait exactement ce qui s'y passe, sinon que des milliers de résistants et d'opposants politiques polonais y sont acheminés et que très peu en reviennent.

Dans un geste d'un courage inouï, Witold Pilecki, 38 ans, père de deux enfants, lieutenant de cavalerie et membre de l'*Armia Krajowa* (l'« Armée de l'intérieur »), le plus grand mouvement de résistance polonais à l'occupant allemand, va se porter volontaire pour participer à une opération d'infiltration du camp. Le 19 septembre 1940, il fait en sorte d'être arrêté lors d'une rafle : billet assuré pour Auschwitz, où il atterrit effectivement deux jours plus tard. Il y croupira deux ans et demi.

Sur papier, le plan est simple : monter un réseau clandestin dans le camp et

tenter d'en faire sortir des renseignements sur ce que les Allemands y trament.

Witold Pilecki va rapidement se rendre compte qu'Auschwitz n'est pas une prison ordinaire. Il découvre avec effarement les conditions de détention inhumaines, les exécutions sommaires, les sévices, la famine qui y règnent, au mépris de toutes les conventions internationales sur la guerre. Bref, toute l'étendue de la barbarie nazie.

Avec la construction d'Auschwitz II (Birkenau), l'officier va par ailleurs assister *in situ* à la mutation du camp de détention pour Polonais en camp de travail forcé et d'extermination pour Israélites rafles dans l'Europe entière – après que les dirigeants nazis ont décidé, en janvier 1942, d'apporter une « Solution finale » à la question juive.

D'une dictature à l'autre

Le 26 avril 1943, Pilecki parvient à s'évader avec deux complices. Il n'aura dès lors de cesse de remuer ciel et terre pour alerter le monde libre sur ce qui se passe derrière ces hautes clôtures et ces barbelés, n'adressant pas moins de dix rapports aux Alliés en quatre ans... sans que ceux-ci ne tentent la moindre action contre l'« usine de la mort » de Silésie – fût-ce des bombardements aériens ciblés sur les chambres à gaz et les fours crématoires – avant sa libération par l'Armée rouge, le 27 janvier 1945.

Dans *Prisonnier volontaire*, Jack Fairweather nous apprend que Witold Pilecki est mort persuadé d'avoir échoué.

« J'espère avoir montré dans ce livre

combien il se trompait », écrit son biographe. « Contre vents et marées, il a réussi à faire sortir du camp des renseignements et des bilans chiffrés – autant d'appels auxquels les Alliés sont restés sourds. Les raisons de cet échec sont nombreuses. Elles se cristallisent autour d'une faiblesse ancestrale de l'espèce humaine, qui sévit encore aujourd'hui : les hommes, pour la plupart, ne se portent pas instinctivement au secours d'autrui, surtout s'ils sont en danger ou se sentent eux-mêmes menacés. »

Et Fairweather de conclure que « les nazis escomptaient que le monde ferme les yeux sur leurs crimes »...

A l'été 44, Witold Pilecki participera encore à l'insurrection de Varsovie organisée par l'*Armia Krajowa*. Mais sa terrible histoire ne s'arrêtera malheureusement pas avec la chute du III^e Reich : il sera bientôt en butte à une autre dictature...

En 1947, après la constitution de la république populaire de Pologne, l'ancien résistant sera arrêté par la police secrète stalinienne. Demeuré fidèle au gouvernement polonais en exil basé à Londres, on l'accusera d'intelligence avec « l'impérialisme étranger ». Torturé, il ne livrera aucun nom.

Après un procès joué d'avance, Witold Pilecki a été fusillé le 25 mai 1948 et son nom effacé des livres d'histoire polonais jusqu'à la chute du régime communiste, en 1989. Il finira heureusement par être réhabilité une fois la démocratie revenue, et plusieurs rues et monuments lui rendent désormais hommage, notamment à Varsovie.



Witold Pilecki, dans son uniforme de prisonnier du camp d'Auschwitz. L'officier polonais s'y fit volontairement déporter en septembre 1941.

© AFP.



Lorsque les libérateurs entrèrent dans le camp d'Auschwitz en janvier 1945 et y découvrirent les atrocités commises par les nazis, ce fut la stupéfaction. Witold Pilecki avait pourtant alerté sur l'existence de ce camp de la mort depuis avril 1943.

© PHOTONEWS.



Prisonnier volontaire
JACK FAIRWEATHER
Flammarion
544 p., 24,90 €

c'est vous qui le dites

NÉERLANDAIS OBLIGATOIRE POUR LES ÉLÈVES WALLONS ?

Si je n'avais pas appris le néerlandais, jamais je n'aurais trouvé de l'emploi de qualité à Bruxelles. Et cela fait plus de 30 ans que c'est ainsi. Lors de mes interviews, la connaissance du néerlandais ET (et non « ou ») de l'anglais a toujours été le premier filtre de sélection. Et j'ai toujours pu regarder un interlocuteur néerlandophone droit dans les yeux afin précisément d'avoir la satisfaction de casser ce cliché selon lequel les franco-

phones ne parlent pas le néerlandais.

Marco Barban

Et si une fois pour toutes, on décidait que chacun apprenne correctement la langue de l'endroit où il vit (ce qui est de moins en moins le cas actuellement) et tout aussi correctement l'anglais et rien que l'anglais pour bénéficier d'un apprentissage suffisamment poussé ? Ceux qui auraient besoin ou aimeraient apprendre des langues différentes pourront toujours le faire par eux-mêmes.

Lilliane Collin



Les citoyens de l'UE, qu'ils soient europhiles ou eurosceptiques, veulent surtout changer l'Europe. Pour eux, la manière dont elle fonctionne aujourd'hui ne marche pas.

Il faut la réformer

Guy Verhofstadt

Président du groupe ADLE au Parlement européen



1,2 million de personnes auraient été déportées en Russie et placées dans des camps, selon le gouvernement ukrainien. Les vrais nazis sont à Moscou.

Brice Couturier Journaliste et essayiste